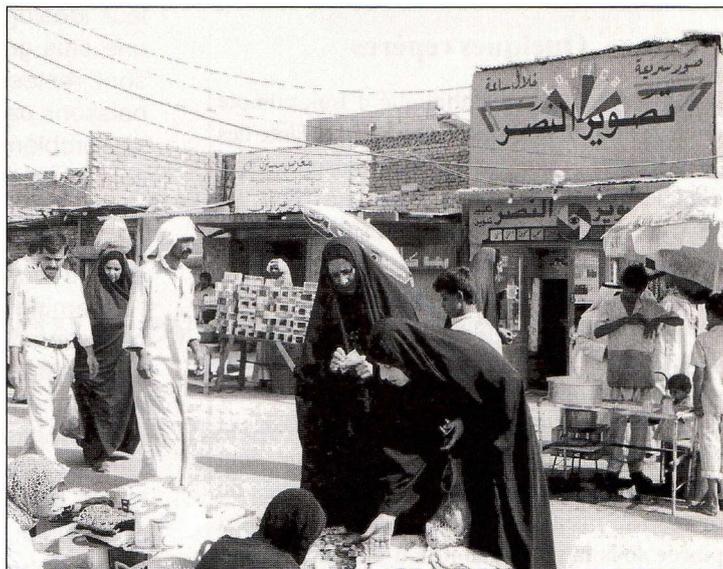


## CHRETIENS D'IRAK: LES PREOCCUPATIONS ET LES ESPOIRS DE RAPHAEL I BIDAWID

Une interview du patriarche de Babylone des Chaldéens réalisée par Geneviève CORNET, journaliste, Fribourg

*La démarche bonhomme n'empêche pas le regard vif sous de fines lunettes. La croix pectorale et une bague ornée d'une imposante améthyste tranchent avec l'austère col romain et la tenue noire. Le patriarche de Babylone des Chaldéens, Raphaël I Bidawid, allie le calme de l'homme d'Eglise avec la finesse du diplomate. La convivialité islamo-chrétienne, les relations de son Eglise avec un pouvoir autoritaire, l'émigration, autant de questions abordées ici. Et d'abord l'embargo décrété par les Nations Unies, qui frappe l'Irak depuis plus de cinq ans.*

Raphaël I Bidawid: «L'embargo est une mesure injuste qui a fait son temps. Le pape l'a dénoncé à plusieurs reprises: il a alors été accusé de défendre Saddam Hussein. Cette mesure punit tout un peuple. Des maladies qui avaient été éradiquées réapparaissent en Irak: le choléra, la malaria. Nous manquons de médicaments et de matériel médical, ce qui empêche de pratiquer certaines opérations. Quarante à cinquante enfants meurent chaque jour faute de soins ou de nourriture: quelle conscience peut admettre une mesure qui tue des enfants innocents? C'est vraiment inhumain.»



*Marché à Bassora: une population appauvrie par l'embargo.*

## **Comment la population réagit-elle à l'embargo décrété contre l'Irak il y a six ans?**

«Que peuvent faire les Irakiens? Ils disent: *«Nous préférons l'enfer de Saddam au paradis de Clinton»*. Beaucoup de monde se mobilise et l'opinion publique défend la levée de l'embargo: mais les gens sont impuissants face à un gouvernement très dépendant des Etats-Unis qui ne fait guère mine de vouloir mettre un terme à cette situation.»

## **L'embargo sanctionne le comportement de Saddam Hussein durant la guerre du Golfe. Vous-même, pendant ce conflit, avez pris position en faveur du chef de l'Etat: cette attitude a été mal comprise en Occident.**

«Je n'ai pas pris position en faveur de Saddam Hussein, mais en faveur de mon peuple. Mon devoir, en tant que chef d'une communauté chrétienne, est de rassurer mes fidèles, ce que j'ai fait au mieux de mes possibilités. On a toujours reproché aux chrétiens irakiens de soutenir les régimes en place: les communistes, puis les nationalistes. »L'Eglise est présente dans le pays depuis deux mille ans en dépit de nombreuses persécutions, et elle survivra aux changements politiques. »

## **Quels rapports entretenez-vous aujourd'hui avec Saddam Hussein?**

«Comme chrétiens, nous avons l'obligation de conscience d'obéir au gouvernement, pour autant qu'il assume ses responsabilités. Je subis ce que tous les citoyens irakiens subissent, et si je n'ai pas à me mêler de politique, j'ai comme citoyen le droit de me défendre. En tant que chef religieux, responsable de la plus importante communauté chrétienne du pays, j'ai aussi le droit d'exiger que mon gouvernement respecte la Constitution. Les dirigeants m'écoutent. Depuis six ans que je suis patriarche, je n'ai rencontré aucune difficulté majeure. Je peux même affirmer que le gouvernement est disposé à nous aider par tous les moyens: il veut retenir les chrétiens en Irak et les encourager à collaborer à la reconstruction. Les chrétiens ont participé à la guerre contre l'Iran et à celle du Golfe: ils sont de bons citoyens en vertu de leurs principes religieux. Malgré quelques difficultés, on ne peut pas dire qu'une pression soit exercée sur eux ni qu'ils soient l'objet de persécutions. Cependant, leur liberté est limitée et ils aspirent à la démocratie.»

## **On dit que les chrétiens d'Irak craignent, après Saddam Hussein, l'arrivée au pouvoir des islamistes. Quel est votre sentiment à ce sujet?**

«Le régime actuel se maintiendra encore des années. Je ne vois aucune raison ni aucune possibilité de changer de régime aujourd'hui. Seules les grandes puissances peuvent bouleverser l'ordre établi, et je ne sais pas quel intérêt les Etats-Unis et l'Europe auraient à voir changer le régime en Irak.»

## **Comment vivez-vous la coexistence avec une population musulmane à 95%?**

«Par chance l'Irak a un régime laïc: bien qu'il reconnaisse l'islam comme religion d'Etat - cela est inscrit dans la Constitution -, aucune pression religieuse ne s'exerce sur nous. Les citoyens sont égaux devant la loi et nous ne sentons aucune discrimination entre musulmans et chrétiens. Cette égalité est garantie par la Constitution, préparée par le régime actuel, qui respecte les minorités et les confessions. Bien sûr, il y aura toujours des fanatiques. »

## **Quelles relations les chrétiens entretiennent-ils avec les communautés musulmanes d'Irak, chiite et sunnite?**

«Elles sont très bonnes. Nous avons toujours vécu comme les membres d'une même famille, ce qui caractérise la société irakienne. Nos liens avec les communautés musulmanes sont fraternels. Mon avocat est musulman: nous habitons le même quartier et fréquentions la même école; l'amitié qui nous liait s'est poursuivie au fil des années. Un autre exemple de cette convivialité vécue au quotidien: jeune prêtre à Mossoul, le vendredi, jour de repos chez les musulmans, j'accompagnais mon évêque aux réceptions données par les grandes familles musulmanes. Nous entrons et parlons de tout. Le dimanche suivant, nos hôtes venaient à l'évêché rendre la visite: nous évoquions les affaires du pays, la politique,... Nous avons été éduqués à nous respecter depuis notre enfance.»

## **Les discussions entre les chefs religieux chrétiens et musulmans sont-elles aisées?**

«Nous, chrétiens, n'avons pas encore réussi à entrer en dialogue avec les musulmans. Nous préparons le terrain, et cela demande du temps: les musulmans ne sont pas disposés à faire le premier pas, parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin, étant majoritaires dans le pays. C'est nous qui sentons le besoin d'instaurer ce dialogue pour barrer la route aux fondamentalistes et aux fanatiques islamistes.»

## **Et avec les autres confessions chrétiennes en Irak?**

«Nos relations avec les orthodoxes sont très bonnes. Nous nous retrouvons tous les deux ou trois mois entre chefs religieux chrétiens du pays pour étudier les problèmes qui nous concernent. Nous faisons en outre partie du Conseil des Eglises du Moyen- Orient, le CEMO, depuis huit ans environ.»

## **L'émigration des chrétiens reste l'une de vos principales préoccupations...**

«Bien que ne disposant pas de chiffres exacts, je crois pouvoir affirmer que les musulmans émigrent en plus grand nombre que les chrétiens. L'émigration est due en premier lieu à la situation économique du pays consécutive à l'embargo. L'appauvrissement est généralisé: ne pouvant plus vivre normalement, les Irakiens cherchent une existence meilleure et quittent le pays. Il y a aussi ceux qui partent pour des raisons familiales, rejoignant des parents établis à l'étranger, aux Etats-Unis et en Australie par exemple. Ils ne sont poussés ni par des pressions politiques, ni par des persécutions religieuses.»

## **Ce phénomène vous inquiète-t-il?**

«Bien sûr, car l'Eglise est opposée à l'émigration. De nombreuses déclarations en chaire et devant la presse ne suffisent pas à la stopper. Les chrétiens veulent être rassurés sur leur avenir et sur celui de leurs enfants: comment faire? Si l'Etat lui-même ne peut pas leur promettre un avenir meilleur, que peut faire l'Eglise? Je fais de mon mieux pour les aider, parle biais de Caritas et du Secours catholique, au niveau social et caritatif, mais cela reste insuffisant. Les jeunes veulent un emploi, un avenir: ils désirent se marier, mais ils n'ont rien, pas même une chambre. Il est facile de prononcer des discours, de proposer des mesures destinées à empêcher l'émigration, mais qui peut les mettre en œuvre concrètement? Constituer des fonds, construire des maisons pour les jeunes, autant d'initiatives pour lesquelles les moyens font défaut. »

## **Quelles sont les questions qui aujourd'hui préoccupent les chrétiens en Irak?**

«L'enseignement de la religion dans les écoles, les mariages mixtes, les impôts et les biens ecclésiastiques. Nous traitons avec l'Etat dans ces domaines, soucieux de faire respecter la liberté religieuse: par exemple, nous avons obtenu, au terme d'âpres discussions, que les enfants des couples mixtes ne soient pas automatiquement enregistrés comme musulmans. Le gouvernement a fait un premier pas, accordant au jeune, à sa majorité, la possibilité d'intenter un procès pour demander de revenir à la religion chrétienne. Nous demandons plus: que ceux qui sont enregistrés comme chrétiens le restent jusqu'à leur majorité et qu'à cet âge-là, à 18 ans, la possibilité leur soit donnée d'opter pour la religion de leur choix. Une fois la liberté religieuse acceptée dans les faits, les difficultés disparaîtront. En ce qui concerne le mariage, c'est la loi musulmane qui prévaut aujourd'hui. »

## **Autre lieu de résistance des Eglises en Irak: l'enseignement. Sa nationalisation en 1975 a signifié la disparition des écoles privées, aussi bien chrétiennes que musulmanes. Où en est-on aujourd'hui?**

«La nationalisation a été désignée par le terme d'»irakisation«, un terme à connotation nationaliste. Ce geste s'explique aisément: tous les régimes totalitaires commencent par mettre la main sur l'enseignement pour diriger la jeunesse et le peuple dans le sens de leur idéologie. Nos tentatives pour obtenir une plus grande liberté sur le plan scolaire sont restées sans résultat, mais nous ne baissons pas les bras.

»Le problème pour nous chrétiens en Irak, ce sont les chiïtes, qui représentent la plus grande partie de la population: si on leur donne la possibilité d'ouvrir des écoles privées, les écoles coraniques se multiplieront sur l'ensemble du territoire, provoquant une confusion dans le pays. Pour barrer la route au fanatisme, le gouvernement a nationalisé l'enseignement, soumettant les chrétiens à la même loi que les musulmans: il ne peut pas faire de discrimination entre communautés. Nous sommes victimes de la situation générale du pays. »Mais notre insistance a payé: nous avons obtenu que l'enseignement de la religion soit obligatoire pour tous. Nous disposons, comme les musulmans, de deux heures hebdomadaires. A une condition cependant: que 25% au moins des élèves soient chrétiens.»

## **Comment voyez-vous l'avenir de votre Eglise?**

«Les efforts que nous faisons actuellement et le renouveau de l'Eglise me rendent optimiste. L'avenir de l'Eglise chaldéenne, je le vois dans le développement encourageant des mouvements de jeunesse. Nous allons au-devant de beaux jours, soit pour notre Eglise, soit pour l'Eglise catholique en général. L'avenir est plein de promesses: nous nous préparons au Jubilé de l'an 2000, qui lance un mouvement de renouveau dans toute l'Eglise et nous encourage à assumer nos responsabilités. »

## **Quelques repères**

L'Eglise chaldéenne catholique d'Irak compte environ 500'000 fidèles. La plus importante des 17 religions et confessions non-musulmanes - dont 12 catholiques - reconnues par l'Etat. Le pays compte près de 95% de musulmans (57% de chiïtes et 34% de sunnites), 5% de chrétiens (catholiques, orthodoxes, protestants et anglicans), ainsi qu'une petite communauté juive. La Constitution garantit la liberté de culte aux minorités

religieuses reconnues. L'Eglise chaldéenne catholique compte en Irak 9 diocèses et s'incarne en un patriarcat dit de Babylone, dont la juridiction s'étend à tous les catholiques du même rite installés au Moyen-Orient. Elle est placée sous la responsabilité d'un patriarche et administrée par le synode patriarcal, formé de 18 évêques. La liturgie est célébrée en araméen selon le rite chaldéen. Une centaine de prêtres desservent 80 paroisses. 29 séminaristes fréquentent le séminaire patriarcal à Bagdad. Les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, l'Europe occidentale et orientale accueillent des communautés chaldéennes (environ 250'000 fidèles).

### **Notice biographique**

**Raphaël I Bidawid** est né à Mossoul en 1922. Etudes de philosophie, de théologie et de droit canon à Rome. Ordonné prêtre en 1944. Professeur de philosophie et de théologie au séminaire patriarcal de Mossoul, administrateur patriarcal de l'archidiocèse de Kirkouk. Elu au siège épiscopal d'Amadya (Kurdistan). Participe à Vatican II. Evêque du diocèse chaldéen du Liban. En 1989, élu au siège patriarcal de Babylone des Chaldéens.

### **Pour en savoir plus:**

**D Jean-Michel Billioud:** Histoire des chrétiens d'Orient. Préface de Monseigneur Jean Maksud. *L'Harmattan, Paris 1995, 252 p.*

**D Jean-Pierre Valognes:** Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours, *Fayard, Paris 1994, 972 p.*

(choisir, mai 1996, pp.17-20)